

## Préface

Comme tous les médecins, j'ai fait mes classes à Libourne en Gironde où l'on choisissait son affection en fonction de son résultat au concours, après deux mois de formation à la médecine de guerre. Attiré par la mer, je souhaitais embarquer sur un navire militaire, mais à défaut, je choisis de faire mon service national au quartier des Affaires maritimes de Marseille. Mon travail consistait à faire la visite annuelle d'aptitude à la navigation des pêcheurs et du personnel navigant, ainsi que la visite annuelle de sécurité des bateaux du commerce. Dans le groupe d'experts – mécanicien et sécurité –, j'étais la dernière roue du carrosse. Je devais m'assurer que la liste des médicaments obligatoires était bien pourvue, j'en profitais pour jeter un œil sur la date de péremption de certaines boîtes au hasard et enfin je demandais au lieutenant qu'il me présente le certificat d'eau potable et de dératisation. Ces visites se terminaient par un bon déjeuner offert par l'armateur où il était encore possible de discuter de certaines prescriptions pour des travaux qui risquaient d'immobiliser longtemps le navire. Cette année passée au bord de la Méditerranée m'ouvrit les yeux sur le monde maritime et développa mon intérêt pour les bateaux et la navigation. J'en profitais pour passer un diplôme de médecin de marine marchande au cas où des opportunités se présenteraient.

J'allais une fois par semaine faire les visites médicales au Quartier de Toulon, où je fis la connaissance du Père Jaouen ; son deuxième trois mâts, le *Rara Avis*, était là pour des campagnes d'hiver. Après quelques échanges il me lança de sa voix de stentor qui couvrait les claquements du mistral :

« Cet été nous allons participer à un rassemblement de grands navires écoles à New York pour les fêtes du bicentenaire de l'indépendance américaine. Je cherche un médecin pour le *Bel Espoir*, ça vous intéresse ? »

Le 2 mai 1976, j'embarquais à Plymouth pour la « Course des Grands Voiliers ». C'était mon premier embarquement et j'éprouvais une grande fierté à me trouver là au milieu de cette flotte de navires prestigieux ; j'étais impressionné, j'en avais la chair de poule.

Nous quittions les côtes anglaises au milieu d'une forêt de mâts et de vergues sur lesquels grimpaient les gabiers des plus grands bateaux écoles du monde : le *Kruzenshtern*, le *Tovaritch*, également soviétique, le polonais *Dar Pomorza*, le norvégien *Christian Radich*, le portugais *Sagres II*, l'américain *Eagle*..., et le *Bel Espoir*, le trois mâts de la réhabilitation des jeunes qui représentait la France. Le Père Jaouen m'avait recruté pour veiller à la santé d'un équipage très hétéroclite d'une trentaine de personnes, un mélange de délinquants repentis, de toxicomanes en cure de sevrage, d'handicapés moteur, d'une famille danoise et des élèves de la Marine marchande. J'avais deux années d'expérience d'interne en chirurgie et de nombreux mois de médecine générale en remplacement de confrères. J'avais fait aussi des gardes de nuit dans une clinique psychiatrique à Marseille qui accueillait des toxicomanes, ce qui me valait de connaître un peu le milieu, le vocabulaire et ses pratiques.

Pour cette navigation transatlantique, qui allait durer plusieurs mois, j'étais arrivé à bord avec une caisse médico-chirurgicale que je pensais complète. Me voyant embarquer avec tout ce matériel, le Père Jaouen s'approcha de moi :

« Dis donc toubib, c'est un hôpital que tu nous amènes ! Mais est-ce qu'au moins tu n'as pas oublié les pilules ? »

– Quelles pilules ?

– Tu vas voir, après deux semaines de mer, en principe sans « came », c'est le deal que j'ai avec eux, en arrivant sous le soleil, les gars et les filles vont commencer à se chauffer. Ça baise et je ne veux pas d'emmerde ! Alors il faudra que tu leur donnes la pilule. »

Il ne comptait pas à raison sur les gars pour avoir l'idée d'enfiler une capote (c'était d'ailleurs un autre oubli de ma part). En 1976, on ne parlait pas de protection contre le sida, qui a popularisé l'usage du préservatif, et le remboursement par la Sécurité sociale de la pilule contraceptive n'était autorisé que depuis 1974.

La thérapie du large chère à Michel Jaouen a toujours été de provoquer une rupture avec les réseaux à terre, ceux de la drogue et de la délinquance, et de mixer des populations différentes, faire en sorte que les gens se parlent, découvrent d'autres existences.

« J'ai vu un haut fonctionnaire de l'administration pénitentiaire et un délinquant fraîchement sorti de prison dégueuler côte à côte par-dessus bord, ça crée des liens, ils ne se regardent plus avec défiance ! »

Cette première traversée de l'Atlantique fut une intense école de vie. J'avais pris goût à la navigation, au matelotage, aux manœuvres, à faire le point au sextant, à cette vie de nomade. Je savais que la mer ferait maintenant partie de ma vie.

Suivirent une tentative de record de l'Atlantique sur le quatre mâts d'Alain Colas et la course autour du monde 1977-1978 sur *Pen Duick VI* avec Éric Tabarly. Partageant le quart avec des marins d'exception comme Philippe Poupon, Titouan Lamazou, Jean-François Coste, Olivier Petit... le médecin de bord s'était vite muté en équipier à part entière, je prenais mes heures de barre. Pendant une année entière je n'ai pas vraiment exercé la médecine, mis à part soigner des plaies, inciser des abcès, soulager des douleurs, traiter des angines... Mais j'ai pris la mesure de l'importance du médecin sur un navire isolé en mer : être à l'écoute, apaiser les tensions, rassurer et agir si besoin. En cas de doute sur la gravité d'une situation, le médecin est là pour prendre sur lui la décision de continuer où alerter sur l'urgence de rejoindre la côte la plus proche.

Par la suite, sur *Japy-Hermes* au Groenland, *Gauloise 3* en Patagonie et sur *Antarctica*, mon rêve de navire polaire, je fus à la fois l'instigateur des projets et le médecin de bord. J'ai eu la chance pendant quarante ans d'expéditions de ne pas avoir de pathologie sévère à traiter et de ne perdre aucune personne.

Il y a quelques jours je regardais l'*Hermione* toutes voiles dehors, mettre le cap sur l'Amérique. Seul navire à l'horizon, rien n'avait changé dans ce décor intemporel, depuis ce jour de 1780 où le vaisseau original conduisait La Fayette sur le front des insurgés en quête d'indépendance. J'imaginai les 250 hommes d'équipage entassés sur plusieurs niveaux dans un espace réduit de 40 mètres de long sur 10 mètres de large, avec une hauteur sous barreau qui ne dépassait pas 1,5 mètre. Ils partaient pour une traversée de deux mois, dans des conditions de confort et d'hygiène qu'on a peine à imaginer. Atteints de scorbut, de malnutrition, de traumatismes et autres maladies infectieuses, la pharmacopée du médecin de bord était fort limitée pour faire face à tous ces périls et sauver des vies. Poussés aux frontières de la résistance humaine, de nombreux marins mourraient en route, leurs corps étaient jetés à la mer.

Aujourd'hui la réplique de l'*Hermione* n'est pas ce qu'on peut appeler un navire confortable, puisque les 80 membres d'équipage se partagent des espaces de vie identiques. Mais l'hygiène, la cuisine et l'assistance médicale sont en conformité avec les temps modernes. Je regardais s'éloigner cette frégate, me projetant un instant dans la vie de tous ces jeunes volontaires, comme je le fus à leur âge, partant pour une aventure exceptionnelle qui les marquera pour la vie.

Ayant appris au cours de mes navigations le rôle du médecin de bord et ce à quoi il est confronté, je peux dire d'expérience que ce *Traité de médecine maritime* est un ouvrage très complet, qui aborde tous les sujets de façon très didactique, accessible à tous les navigateurs. On y apprend à diagnostiquer et à traiter soi-même tout type de pathologie, notamment les urgences, à se faire épauler par les médecins du SAMU spécialisés dans l'assistance aux navires en mer. Cet ouvrage traite aussi de sujets plus généraux : l'océanographie, le droit de la mer, la médecine du travail des marins, la plongée... C'est un livre précieux, à mettre à bord de tous les bateaux.

Jean-Louis Étienne  
Belle Île, le 10 mai 2015